

Solos en rafales au Ballet de l'Opéra de Lyon

En ouverture de saison la compagnie lyonnaise dévoile les premiers solos d'une impressionnante collection à venir. Le programme « Danser encore » tient son rang.



« Period Piece » de Jan Martens. Du sur-mesure pour la soliste Kristina Bentz. (© Charlène Bergeat)

Par **Philippe Noisette**

Publié le 21 sept. 2020 à 17:30

En cette rentrée hors norme, les compagnies de ballet sont confrontées à un double défi : retrouver le public perdu de vue depuis six mois ou plus, en évitant de faire prendre trop de risques aux danseurs. Ainsi le Ballet de l'Opéra de Paris lancera sa saison à Garnier (en travaux qui plus est) avec une série de solos et de pas de deux classiques ou contemporains. Pas d'effectifs en nombre donc. Le Ballet de l'Opéra de Lyon adopte une démarche similaire : le programme « Danser encore » met en valeur ses interprètes dans des solos, inédits, commandés à des chorégraphes de divers horizons.

Sous l'impulsion d'une nouvelle directrice, Julie Guibert, la troupe a retrouvé du mordant. La soirée s'ouvre par une déflagration chorégraphique : « Period Piece » de Jan Martens. Du sur-mesure pour la soliste Kristina Bentz, éblouissante jusque dans son costume doré. Martens se joue du classique, multiplie les fouettés pour finir par détraquer cet ordonnancement. Une main ici s'échappe, un jeu de jambes se fait saccadé ; la partition de Górecki, avec ses variations autour du « Sacre » de Stravinsky, épouse le mouvement sans à-coups.

L'autre choc de la soirée restera le solo de Ioannis Mandafounis pour Yan Leiva : corps souple se déployant sans fin, travail au sol à la minutie étudiée, tout ici fait sens. Même le souffle de l'interprète, contrepoint à la voix de Jessye Norman, est mélodie. Le finale avec ce projecteur balayant le plateau nous rappelle que Mandafounis doit beaucoup à William Forsythe.

Transe et ovni

« Rite de passage » de Bintou Dembélé pour Merel van Heeswijk se love dans les entrelacs d'une transe efficace tandis que « Cuerpo Real » de Jone San Martin a des allures de portrait chorégraphique à l'humour contagieux. « Azul » de Kylie Walters pour Anna Romanova est plus laborieux, décalque d'une performance un peu datée. « Terrone » de Yuval Pick pour Marco Merenda brode, lui, sur un motif de danse traditionnelle italienne.

Quant à « Deepstaria bienvenue », c'est un peu l'ovni de la soirée. Une pièce futuriste qui voit Maeva Lassere rejouer les créatures postapocalyptiques pour reprendre les mots de la cadette de la soirée, la chorégraphe Mercedes Dassy. Ce solo bancal et attachant voit le monde d'après en mouvement.

DANSER ENCORE

Spectacle

7 solos. Opéra de Lyon (04 69 85 54 54)

jusqu'au 27 septembre. 1 h 50

www.opera-lyon.com

Philippe Noisette